

COLLABORATION ET LIBERTE IGNATIENNE

Résumé: L'auteur a présenté cet exposé à la Rome Consultation 2002 sur le thème "Exercices et partenariat". Comme promoteur national des CVX depuis 1971, lui et un groupe engagé ont décidé de donner la priorité absolue à la formation de guides. Ils ont donc conçu un programme destiné à encourager la collaboration entre jésuites et laïcs. Avec le temps, cette collaboration a transformé le rôle des clercs et des laïcs, en les enrichissant tous les deux. Les CVX ont peu à peu relégué les politiques au second plan pour se concentrer sur la prière et le discernement. Toutes ces transformations posent un défi aux jésuites, dans l'apostolat et dans la vie communautaire. Les jésuites ont parfois trop tendance à s'identifier avec un mouvement. La liberté ignatienne signifie l'amour chrétien.

1. La Formation Spirituelle

Lorsqu'en 1971 j'ai débuté comme promoteur national des CVX en Allemagne, j'ai trouvé un groupe de femmes engagées désireuses de consacrer leur vie à la promotion des CVX. L'une d'entre elles, Hildergard Ehrtmann, avait eu des contacts avec deux initiatives de renouveau des communautés aux États-Unis et au Canada, et avait introduit cette expérience en Allemagne. Mon premier acte comme promoteur fut d'entreprendre une réflexion communautaire avec ces femmes pour déterminer la priorité à donner à notre travail. La priorité choisie fut: la formation de guides (pour les Exercices spirituels, pour la direction individuelle et pour diriger les groupes des CVX).

Ces femmes étaient au moins aussi désireuses de vivre le charisme ignatien que je ne l'étais moi-même. Nous nous complétions: elles appor-

taient leurs compétences dans différents domaines (psychologie, administration, organisation), et moi les miennes (théologie, spiritualité ignatienne). La priorité que nous nous étions donnée se concrétisa dans un programme de formation pour guides (formation continue) qui fut appliqué maintes fois. Des laïcs, des prêtres séculiers et quelques jésuites participèrent à ces cours de formation. Pendant les cours, ils partagèrent leurs expériences personnelles. À l'issue des cours, ils formèrent des équipes de guides pour différents types de retraites et pour d'autres cours. Une équipe était habituellement composée d'un jésuite ou d'un prêtre diocésain et d'une femme, parfois d'un couple. L'expérience qu'ils avaient partagée pendant le cours fut la base de leur travail d'équipe. Au niveau international, le même modèle fut appliqué aux CVX à partir de 1973.

Très vite, l'importance de l'élément laïc dans le travail des retraites et la direction spirituelle devint évidente. Les expériences de vie familiale et

*La grande question est
de savoir: qui décide
ce qu'est la spiritualité
ignatienne?*

professionnelle et autres engagements sociaux ou paroissiaux des laïcs complétaient ce que nous pouvions apporter comme jésuites ou comme prêtres traitant professionnellement de la spiritualité et vivant une vie de célibat. En outre, la présence de l'élément féminin était un facteur important. Bon nombre de prêtres, jésuites et séminaristes choisirent une femme comme directeur spirituel.

Grâce à cette évolution, les rôles commencèrent à changer. Le prêtre n'était plus le chef investi de toutes les compétences, qui confiait aux laïcs d'une tâche déterminée, plus ou moins liée à l'organisation. Il n'était plus non plus le seul spécialiste qui pouvait parler avec autorité de la façon dont la spiritualité ignatienne devait être vécue. D'autres personnes partageaient la responsabilité de l'authenticité de ce qui est ignatien. Mais d'un autre côté, son rôle en tant que prêtre était valorisé. Lorsque l'Eucharistie est célébrée autour d'une table, ce n'est plus le célébrant qui dirige la liturgie, mais c'est une célébration partagée. Le prêtre y participe personnellement, de même que les autres participants. Il peut coordonner le partage, mais ce n'est pas indispensable. Par contre, quand il commence la liturgie, qu'il salue les participants au nom du Seigneur et qu'il dit la consécration avec les mots de

Jésus, son rôle unique comme représentant ordonné du Christ est perçu encore plus distinctement.

Cela vaut aussi pour un autre sacrement: le sacrement de la réconciliation (connu autrefois sous le nom de confession). Bien souvent les retraitants s'ouvrent à leur guide laïc, comme ils le feraient à un prêtre. De cette manière, le guide laïc et le prêtre se mettent tous les deux au service du processus de réconciliation. Dans la direction, le point focal est mis sur la lutte pour prendre conscience de sa condition de pécheur et surmonter la honte de l'admettre. On peut déjà considérer cela comme une partie du sacrement. La célébration du sacrement par le prêtre y ajoute la confirmation de la réconciliation. Dans cette célébration avec le prêtre, le point focal se déplace de la confession des péchés à la célébration du pardon.

2. Les Responsables de Groupes

Il s'agit d'un autre domaine de partenariat dans les CVX. Depuis l'adoption des nouveaux *Principes généraux* en 1967, le prêtre n'est plus le président, mais l'assistant. Le président d'un groupe de CVX est un laïc élu. Aux niveaux régional, national et international, le président laïc et le prêtre assistant ont formé une équipe, avec les consultants élus.

Malgré les changements introduits dans les constitutions, on n'a pas constaté de grandes différences au début. C'était le prêtre, le plus souvent un jésuite, qui était le responsable *de facto*. Mais après quelques années, les programmes de formation commencèrent à donner leurs fruits dans de nombreuses régions. Des laïcs qui avaient fait les Exercices spirituels et suivi une formation plus poussée furent élus. Ils furent en mesure de se substituer aux jésuites dans beaucoup de domaines. Ils prirent au sérieux leurs responsabilités.

Mais il y eut aussi une autre évolution. Dans les premières années, les conseils des CVX fonctionnaient un peu à la manière des conseils d'administration ou des commissions parlementaires: on établissait un ordre du jour, on discutait les différentes questions, on échangeait les points de vue, et finalement on prenait une décision par un vote. Mais par la suite, ces conseils devinrent des communautés de responsables. Des processus

communautaires de décision furent trouvés et adoptés. La prière ne fut plus seulement une pratique habituelle en début et en fin de séance, mais devint un élément essentiel. On pratiqua la délibération communautaire. La responsabilité de trouver et d'appliquer les décisions était partagée entre tous les membres de la communauté.

3. Problèmes, Tensions et Obstacles

La grande question est de savoir: qui décide ce qu'est la spiritualité ignatienne? Après la formation, chaque jésuite développe son propre profil, dans la pratique et la conception de ce qui est ignatien. Chez les jésuites, la spiritualité et sa pratique tendent à demeurer privées. C'est une façon que nous utilisons, nous les jésuites, pour éviter que la rivalité n'entre dans notre expérience la plus sainte. Cette situation peut être à l'origine de bien des problèmes:

1. Les jésuites sont souvent identifiés avec les mouvements laïcs qu'ils servent. Les autres jésuites tendent à projeter sur eux l'image qu'ils ont de ce mouvement. Et vice-versa, les autres jésuites projettent sur le mouvement l'image qu'ils ont du jésuite engagé. C'est surtout dans les conversations informelles que ce type de sagesse est partagée entre amis ou confrères. Ce sont les mouvements laïcs et leurs membres qui pâtissent de ce comportement irresponsable. Ils sont vus comme l'appendice de tel ou tel jésuite, et pas comme ayant une valeur en soi.

2. Lorsque plusieurs jésuites sont engagés dans un mouvement laïc, leurs divergences dans la façon d'aborder la spiritualité ignatienne ont souvent affecté le mouvement. Il peut arriver qu'une faille apparaisse entre ses membres. Avec les problèmes de relations qui viennent s'y ajouter, des factions peuvent se former, en faisant un grand tort au mouvement. Il devient alors le champ de bataille d'un conflit qui est en réalité un conflit entre jésuites, et pas entre les membres du mouvement.

3. Quand des personnes humaines, hommes et femmes, travaillent ensemble et partagent une partie de leur temps et de leurs préoccupations, des relations

se développent. Je ne parle pas ici des rares cas où celles-ci se sont transformées en relations amoureuses et ont débouché sur un mariage. Je parle de l'éventail normal de sympathie et antipathie, accord et dissensions, qui facilitent ou entravent la communication et la collaboration. Tout cela advient non pas entre des individus, mais dans le contexte d'un groupe. Ces éléments de relations personnelles interfèrent dans les questions de spiritualité communautaire ou de portée ecclésiale. Les personnes se sentent blessées et réagissent en conséquence. Il peut arriver alors que des factions se forment entre les membres. La supervision est devenue une aide indispensable pour surmonter ce genre de situations.

4. Un groupe de laïcs peut être très attirant pour un jésuite. L'ouverture et la franchise dans le partage des questions personnelles sont parfois débordantes dans ces groupes. Cela forme souvent un contraste très net avec l'atmosphère quotidienne de la communauté dans la maison jésuite.

Cette expérience peut éloigner un jésuite de sa communauté et de sa Compagnie. Mais elle peut aussi renforcer son engagement vis-à-vis de la Compagnie et le pousser à risquer davantage dans sa propre communauté jésuite. J'ai vécu ces deux situations.

La liberté ignatienne est souvent confondue avec la largeur d'esprit. D'après les Exercices, la liberté est le fruit de l'amour, le premier fruit de l'amour que nous recevons du Seigneur, en réponse à notre amour pour Lui. Cet amour nous libère de toute "affection immodérée". Il nous rend capables de nous engager dans l'aventure des relations humaines, qui est à la fois une source de joie et de douleur. On ne peut pas avoir la première sans la seconde.